

**Chercheurs, Sourds et Langue des signes.
Le travail d'un objet et de repères linguistiques.
- en France, du 17^{ème} au 21^{ème} siècle -**

Sophie DALLE, ép. NDOULI-NAZEBI

Thèse de sociologie
mardi 24 octobre à 14H
Université de Toulouse Le Mirail, (salle des thèses, maison de la recherche):

Jury

Anne-Marie Christin
Michel Grossetti (directeur)
Christian Licoppe (rapporteur)
Anne Sauvageot
Dominique Vinck (rapporteur)

Présentation

Cette thèse comporte 3 volets :

1- Aspect historique (18-19^{ème} siècle)

Comment des scientifiques se sont intéressés aux sourds et à la langue des signes : Pourquoi ? Dans quels lieux ? Avec quelle(s) conception(s) ? Quelle(s) collaboration(s) ? Quels modes d'écriture ?

Je rappelle ici l'importance du développement de l'éducation des sourds. Je montre plus particulièrement la contribution d'anthropologues dans l'étude des sourds et de leur(s) langue(s) gestuelle(s). Je cherche ensuite plus généralement à préciser la nature des liens entre milieux scolaires et monde scientifique.

--> A la fin de cette partie, je décris comment la langue des signes est "oubliée" en anthropologie, et "exclue" de la jeune Linguistique. Seuls des psychologues en parlent encore, mais ils y voient une langue primitive et bornée.

2- Aspect plus contemporain (1950-1980)

Mais alors, comment des recherches sur la langue des signes se développent, au 20^{ème} siècle, en France (et aux Etats-Unis) ?

Dans cette partie, je montre l'importance du mouvement sourd, qui crée des espaces de débats, de réflexions sur la LSF, d'enseignement de cette langue, et un travail autour de la vidéo. Je décris aussi les travaux de C. Cuxac et de P. Jouison, très différents des recherches américaines, à cette époque.

--> L'enjeu est de comprendre comment le mouvement sourd, et ces différents chercheurs, discutent et transforment certains critères d'une discipline scientifique : la linguistique générale.

3- Période plus récente (1990-2000)

**Comment ce champ de recherche se stabilise, s'institutionnalise, en France ?
Quelle différence existe entre les chercheurs de différents pays ? Comment arrivent-ils à dialoguer ?**

Dans cette partie, je décris rapidement l'essor de recherches universitaires sur la LSF en France, en montrant l'importance des collaborations avec des associations de professeurs sourds de LSF, mais aussi de l'informatique.

Ensuite, je m'intéresse à l'histoire et à l'organisation du travail des Québécois sur la LSQ, très différentes de celles des Français. J'analyse aussi les publications de différents pays sur des LS.

--> L'objectif est de comprendre les points de références, et les outils de travail, communs.

Je montre que la présence visible de sourds dans ces recherches est importante pour tous ces linguistes. Sans eux, le dialogue scientifique est difficile. Leur statut dans la recherche reste pourtant ambigu. Le développement d'outils informatiques de diffusion de corpus et de transcription est aussi décisif pour ces chercheurs, mais il y a peu de réflexions sur la transformation de leurs conditions de travail.

Je montre aussi que la sociologie disparaît de ce champ de recherche. Elle serait pourtant utile pour penser ces transformations autour des sourds et de la langue des signes, dans la recherche, mais aussi dans la société.

Résumé universitaire.

Né de la confrontation involontaire – au fil d'expériences de vie somme toute banale –, de différents discours et pratiques autour de l'iconicité, de l'expression gestuelle de sourds, et du langage, ce travail porte sur les conditions d'existence de recherches linguistiques sur des langues en gestes plutôt qu'en sons. Nous nous intéressons dans un premier temps, à la nature, et à l'histoire, de l'effacement des langues des signes du champ d'investigations des Sciences Humaines, à la fin du 19^{ème} siècle. Il est en effet régulièrement évoqué par les linguistes spécialisés, pour marquer encore aujourd'hui leurs pratiques de recherche.

Nous montrons alors que si l'étude des langues gestuelles de sourds est ancienne, les efforts d'inscription des modes de communication humaine se concentrent, au début du 20^{ème} siècle, autour d'un autre terrain d'observation, pluridisciplinaire, et de portée politique et pédagogique explicite : la parole articulée. Plusieurs constructions disciplinaires, une certaine pédagogie des sourds, et différents enjeux politiques et économiques, s'emboîtent autour d'une conception vocale, discrète, et arbitraire, du langage. Des pratiques spécifiques d'inscription et d'interrogation des données organisent désormais les analyses, les réseaux de communication, et les processus de certification des études sur le langage. Nous étudions ainsi, dans un deuxième temps, les formes de négociation de ces repères disciplinaires. Nous montrons que différentes voies d'insertion des langues gestuelles dans les cadres de la linguistique moderne sont empruntées par des linguistes américains et français, dans les années 1970-1980. Les premiers investissent le formalisme des principes de définition du langage, mettant en retrait la matérialité même des langues considérées. Les seconds interrogent à l'inverse les effets de canal sur les structures linguistiques, et explorent, en corps et en pratiques, les ressources d'une langue visuo-corporelle, et les processus scientifiques de mise à l'écrit. Dans une troisième partie, nous analysons, à partir d'observations et d'entretiens, les conditions actuelles de communication, de certification, et de débats, à l'intérieur d'un réseau de recherche international sur des langues gestuelles de sourds.

Ce travail sur les conditions d'existence de recherches linguistiques sur des langues gestuelles montre que la question du statut scientifique de cet objet se cristallise autour d'activités de mise à l'écrit. Celles-ci n'engagent pas seulement des mots, des dessins ou des symboles. Elles confrontent ces acteurs de recherche – et leurs observateurs – à la dimension matérielle et sociale de l'écrit, et de ses supports. Elles impliquent un rapport particulier avec ce qui est ainsi inscrit, avec ce qui est posé comme objet d'étude. Elles supposent qu'une relation existe, médiatisée ou non, entre sourds et chercheurs. Une réflexion sur les modalités de rencontre et de collaboration entre scientifiques et locuteurs de langues des signes constitue la trame de cette recherche. Elle permet de questionner les formes d'existence collectives des uns et des autres, et la nature de leur rapport, dans des contextes historiques et sociaux distincts. Se jouant à plusieurs échelles, elle facilite l'articulation de différents points de vue sur les recherches étudiées. C'est à l'intérieur de ce cadre d'analyse que sont questionnées les formes de construction, de « présence », ou de négociation, des repères et critères de disciplines de Sciences Humaines, comme l'Anthropologie du 19^{ème} siècle, et la Linguistique Générale du 20^{ème} et 21^{ème} siècle.

Mots clés : Disciplines, Sciences Humaines, Inscriptions graphiques & Écriture, Nouveau Mouvement Social, Sourds, Langues des Signes.